Villard, Georges
Le pourboire

PQ
2643
I464P6
1914

MÊME LIBRAIRIE

Comédies et Opérettes pour Jeunes Gens

ROSAL BERRY et JEAN CARWALD

Le Diable aux Manœuvres, com. milit. en 1 acte. 1 fr.
Le Cavalier l'Ahuri, fantaisie militaire en 1 acte . 1 fr.
Le Marc de Café, comédie militaire en 1 acte . . 1 fr.

PAUL CROISET

L'Écho de Cabanusse, comédie en 1 acte. . . . 1 fr.
L'Intrus, comédie en 1 acte. . . . . 1 fr.
Nos Grands Hommes, comédie bouffe en 1 acte . 1 fr.

JOSE GERMAIN

C'est la faute à Wagner, comédie-bouffe en 1 acte. 80 c.
A Bas les Calottes, comédie enfantine en 1 acte . 1 fr.

PAUL DUPONT

Morin père et fils, pièce en 3 actes. . . . . 1 fr.
Ah! les bons motifs, bouffonnerie militaire en 1 acte 80 c.

JEAN CONTI et JULES GONDOIN

Le Nabab, comédieen 3 actes, ... 1 fr.

ÉLIE LESERRE

La Famille Plumar, comédie-bouffe en 1 acte . . 1 fr.
Le Voyage de Bigorneau, pochade en 2 actes. . 1 fr.

ANTONY MARS

Son Altesse, comédie-vaudeville en 2 actes . . . 1 fr.
L'Hôtel du Lac, vaudeville en 2 actes. . . . . 1 fr.

LOUIS LEVENT

Les Trois Gendarmes, bouffonnerie en 1 acte . . 1 fr.

LOUIS DESCOMBES

Le Concierge est accommodant, fantais. bouffe, 1 acte 80 c.
Lamadou détective amateur, vaudeville en 1 acte 1 fr.
Le Beau-frère de Papa, bouffonnerie en 1 acte. . 1 fr.

CH. LE ROY-VILLARS

La Tabatière de Cagliostro, comédie en 1 acte . 1 fr.
Quand les chats sont sortis... opérette en 1 acte. 1 fr.

JACQUES D'ARS

A la Poudrière, bouffonnerie militaire en 1 acte . 80 c.
Au " Boucan ", comédie en 1 acte . . . . . 80 c.
A l'Habillement, bouffonnerie militaire en 1 acte. 80 c.

G. DE WAILLY

Le Talon d'Achille, comédie en 1 acte, ... 1 fr.

THÉODORE BOTREL

A qui le Neveu ? comédie en 2 actes . . . . . 1 fr.

CHARLES-ALBERT JANOT

Le Ministère des Affaires inutiles, comédie en 1 acte 80 c.

PAUL GABRIAC

Le Fiancé Distrait comédie, bouffe en 1 acte . . 80 c.

VICTOR VIAUT

L'Emprunt 99, comédie en un acte. . . . . 80 c.

A. BOUCHEROT

Les Statues du Colonel, comédie farce en 1 acte . 80 c.

Sur demande, envoi franco *du catalogue*

des Comédies, Drames, Opérettes, Saynètes & Monologues

Pièces de Guignol, Chansons & Chansonnettes

Imprimerie Centrale, Angers

MAJORATION 100 %

LE POURBOIRE

COMÉDIE EN UN ACTE

DU MÊME AUTEUR

PIÈCES POUR JEUNES GENS

Le Marquis de Faribol, comédie en 3 actes 1 fr.
Le Mirador, drame en 2 actes..... 1 fr.
Charité bien ordonnée, comédie en 1 acte 1 fr.
Foulquet le Mésel, drame en 3 actes..... 1 fr.
La Galère du Renégat, drame en 3 actes avec *musique*..... 1 fr.
Heure d'angoisse, pièce en 1 acte..... 1 fr.
Fritz le Uhlan, pièce dramatique en 1 acte 1 fr.
Le Ci-devant, drame en 1 acte..... 1 fr.
Hercule est reconnaissant, comédie en un acte ..... 1 fr.
Le Jardin, comédie en 1 acte..... 80 c.
L'Examen de Calino, saynète en 1 acte.... 50 c.

PIÈCES A RÔLES MÊLÉS

Avec couverture illustrée en couleurs..... 1 fr.

Monsieur Jordonne, comédie en 1 acte (5 hommes, 2 femmes).
Les Deux Courages, comédie en 1 acte et 2 tableaux (5 hommes, 4 femmes).
Je demande la Parole, comédie en 1 acte (3 hommes, 2 femmes).

La Boule de Boniface, monologue militaire 0 fr. 25
Ça m'arrange, monologue comique..... 0 fr. 25
Qu'il est Bête ! monologue militaire..... 0 fr. 25

MONOLOGUES avec MUSIQUE

Les Uhlans ..... 0 fr. 25
L'Étalon du Mameluk..... 0 fr. 25
Le Lion d'Androclès..... 0 fr. 25
Un jeune homme incrédule..... 0 fr. 25
Nouveau ! Nouveau !..... 0 fr. 25
Pas là pour s'amuser..... 0 fr. 25
Pas Pressé..... 0 fr. 25
Vous exagérez..... 0 fr. 25
Simplicité..... 0 fr. 25
Toujours Poli..... 0 fr. 25
Le Moraliste..... 0 fr. 25
Sage précaution (Chanson comique)..... 0 fr. 25

6-13 — Imprimerie Centrale, Angers

GEORGES VILLARD

LE POURBOIRE

COMÉDIE EN UN ACTE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE BRICON et LESOT
ANDRÉ LESOT, SUCCESSEUR
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

LIBRARY
APR 16 1971
UNIVERSITY OF

PERSONNAGES

POUPART, télégraphiste, 45 ans.

Monsieur GODON, rentier, 50 ans,

ÉTIENNE, fils de Godon, 25 ans.

LUC, domestique de Godon, 30 ans.

Un TÉLÉGRAPHISTE, 16 ans.

PQ
2643
I464P6
1914

La scène se passe chez M. Godon, à la campagne.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous pays.

LE POURBOIRE

COMÉDIE EN UN ACTE

(Une salle à manger dans la maison de campagne de Monsieur Godon. Entrée principale au fond. A gauche, porte donnant sur le salon. A droite, porte de l'office. Large fenêtre à gauche de l'entrée. Au centre de la scène, une table entourée de chaises ; au fond droite, un buffet.

SCÈNE I

GODON, ÉTIENNE

GODON

Aussi, on n'a pas idée d'une chose pareille !

ÉTIENNE

Laquelle, papa ?

GODON, *furieux.*

Mais, d'habiter à la campagne, alors que la plus grande partie, la plus angoissante partie de toute mon existence se joue en ce moment à Paris. A l'heure actuelle, je suis millionnaire ou ruiné, et je n'en sais rien ! (*Avec une exaspération croissante.*) Je n'en sais rien !

ÉTIENNE

Oh ! papa, tu exagères vraiment. Il est fort possible

que tu sois millionnaire, mais tu n'as aucune raison d'être ruiné.

GODON, *lui coupant la parole.*

Halte ! Tu raisonnes comme ma pantoufle, et je crois de mon devoir de t'arrêter. Ai-je, oui ou non, acheté cinquante billets de la loterie des Protecteurs des bêtes féroces ?

ÉTIENNE

Tu les as achetés.

GODON

Vingt francs la pièce ?

ÉTIENNE, *s'impatientant.*

Qui, multipliés par cinquante, donnent la somme de mille francs.

GODON

La loterie des Protecteurs des bêtes féroces doit-elle être tirée à l'heure qu'il est ?

ÉTIENNE

Je le pense.

GODON

Puis-je avoir gagné le million, gros lot de cette loterie ?

ÉTIENNE

Tu le peux.

GODON

Donc, je me considère comme millionnaire.

ÉTIENNE

Tu vas vite.

GODON

Il faut aller vite ; à l'époque actuelle, on vit en quatrième vitesse. Donc je suis millionnaire, je vends notre maison de La Ferté-sous-Jouarre ; celle de Bécon-les-Bruyères, et celle de Quimper-Corentin.

ÉTIENNE

Et la peau de l'ours par la même occasion.

GODON

Laisse-moi donc tranquille, je te prie. L'ours, c'est toi. Je reprends, ou plutôt, je continue... Je vends donc ces trois maisons, et j'en achète une à Passy ; je prends à mon service un valet de chambre, un cuisinier, un groom, un chauffeur, car je veux une auto ; un palefrenier, car je veux un cheval...

ÉTIENNE, *riant.*

Tu pourras aussi engager une nommée Perrette pour t'apporter un pot de lait chaque matin.

GODON, *hors de lui.*

Tu m'ennuies ! comprends-tu cela, Monsieur l'homme d'esprit ? Tu m'ennuies avec tes sous-entendus perpétuels.

ÉTIENNE

Je ne dirai plus rien.

GODON

Merci ! Donc j'ai gagné le million. Mais, supposons que je ne l'ai pas gagné, je le perds, alors, plus de cheval, puisque je n'aurai plus de palefrenier ; plus d'auto, puisque je n'aurai plus de chauffeur. Adieu la maison de Passy ! *(Tombant sur une chaise.)* Je suis ruiné, ruiné, ruiné !

ÉTIENNE

Veux-tu bien te taire ? Il te restera encore tout de même, tes vingt mille francs de rente ?

GODON

La misère.

ÉTIENNE

Tu ne disais pas cela, avant d'avoir acheté ces fameux billets de loterie. Au contraire, tu me parlais toute la journée de tes vingt mille francs de rente ! Tout le monde n'en gagne pas autant ! t'écriais-tu. J'ai acquis cela par mes seuls moyens, sans l'aide de personne ! Ma persévérance, mon énergie, mon talent ont su me donner la fortune !

GODON

Mais, espèce de petit inconsidéré ! je n'avais pas encore un million.

ÉTIENNE

En espérances ?

GODON

La paix ! *(Prenant son chapeau.)* La voiture est-elle attelée ?

ÉTIENNE

Oui, papa, depuis une demi-heure.

GODON

Je cours au village, et je téléphone.

ÉTIENNE

Voyons, papa, le télégramme de mon oncle doit être en route, il peut arriver d'un instant à l'autre.

GODON

Bon ! En téléphonant, je serai toujours aussi vite fixé.

ÉTIENNE

Hum ! Le téléphone n'a pas été adopté en France pour faciliter les communications.

GODON

Assez ! Je suis sur des charbons ardents. Ton oncle, qui assiste au tirage, doit me télégraphier, aussitôt que le numéro gagnant du gros lot sera connu. Je suppose la chose faite, le télégramme n'arrive pas : je téléphone.

ÉTIENNE

Je donnerais bien deux sous, pour que le télégramme arrive quand tu auras tourné le coin de la route.

GODON

Deux sous ? Tu n'es pas généreux ! Moi je donnerais mille francs. Oui ! mille francs. Tu comprends cela : *Mille* francs ?

ÉTIENNE

Merci, j'ai compris : Mille francs.

GODON

Si le télégramme arrive, ce sera la récompense du télégraphiste, le pourboire royal que je dispenserai d'une main généreuse, au porteur de la bonne nouvelle.

ÉTIENNE

Mille francs de pourboire ! Mazette ! Voilà que tu gâtes les prix !

GODON

Une fois millionnaire ! (*Sortant.*) C'est promis, c'est juré ! Mille francs de pourboire ! (*Il sort*).

ÉTIENNE

Heureux télégraphiste !

SCÈNE II

ÉTIENNE, PUIS LUC

ÉTIENNE

Heu ! Encore, faut-il que nous ayons gagné le gros lot, pour qu'il soit heureux le télégraphiste (*un temps.*)

Gagné ! Gagné ! Un million ! J'ai beau affecter l'indifférence, je me laisse à mon tour, envahir par l'inquiétude.

LUC, *à la cantonade.*

C'est entendu ! Que monsieur ne se tourmente pas. Il sera fait comme monsieur le désire.

ÉTIENNE

C'est Luc. Il vient de recevoir les dernières instructions de mon père.

LUC, *entrant du fond.*

Ah ! Monsieur Étienne.

ÉTIENNE

Qu'y a-t-il mon brave !

LUC

Monsieur Godon m'a chargé de vous dire, que, lorsque le télégraphiste nous apportera la bonne nouvelle...

ÉTIENNE

Toi aussi, tu crois qu'il l'apportera ?

LUC

Je vous crois, que je le crois.

ÉTIENNE

Au fait ! la foi qui soulève les montagnes peut bien faire arriver un télégramme ; c'est toujours moins lourd à remuer.

LUC

Donc, lorsque le télégraphiste nous apportera la bonne nouvelle, il ne faudra pas ouvrir le télégramme avant l'arrivée de monsieur votre père.

ÉTIENNE

Mais, c'est ridicule, voyons !

LUC

C'est comme ça.

ÉTIENNE

La dépêche peut contenir aussi bien, une mauvaise nouvelle.

LUC

Pas du tout, puisque monsieur votre oncle ne doit télégraphier que si vous avez gagné le million.

ÉTIENNE

Soit, je n'ouvrirai pas le pli. Et... mon père ne t'a rien dit encore ?

LUC

Relativement à quoi ?

ÉTIENNE

Au pourboire du télégraphiste. (*Poupart paraît au fond*).

LUC

Ah ! si, si ! Le pourboire du télégraphiste sera de mille francs.

ÉTIENNE

Oui ! Qu'en penses-tu ? Mille francs !

POUPART, *à part.*

O veine ! *(Il entre).*

SCÈNE III

POUPART, ÉTIENNE, LUC

LUC

S'il savait ça, il se dépêcherait.

POUPART, *flageolant sur ses jambes.*

J'en tremble !

ÉTIENNE

De quelle voix vibrante il nous crierait en entrant : Me voici !

POUPART, d'*une voix chevrotante.*

Me voici !

LUC, *se retournant.*

Le télégraphiste ! Je m'évanouis !

ÉTIENNE

Le million ! Je m'évanouis !

(*Ensemble*)

ÉTIENNE

Soutiens-moi, Luc !

LUC

Soutenez-moi, Monsieur ?

(Ils tombent dans les bras de Poupart).

POUPART, *ahuri.*

Me voilà bien loti !

ÉTIENNE, *bondissant.*

Ainsi, c'est vrai ?

POUPART, *sans comprendre,*

Faut croire !

LUC, *bondissant.*

Vous avez la dépêche ?

POUPART, *en montrant une.*

La voici !

ÉTIENNE, *prenant la dépêche.*

Nous avons gagné le gros lot ?

POUPART

Sans doute.

ÉTIENNE

D'un million ?

POUPART

Si vous voulez.

LUC, *à Étienne.*

Lisez vite, monsieur Étienne.

POUPART, *à part.*

S'ils ont gagné un million, je comprends qu'ils me donnent mille francs de pourboire. J'aurai donc enfin eu de la chance une fois dans ma vie !

ÉTIENNE, *sur le point d'ouvrir le télégramme.*

Ah ! mais non.

POUPART, *sursautant.*

Vous dites ?

ÉTIENNE, *tristement.*

Mon père ne veut pas qu'on ouvre cette dépêche avant son retour.

LUC, *désolé.*

C'est juste.

POUPART, *rassuré*

Ah ! bon ! Je croyais (*Il s'assied*).

ÉTIENNE, *étonné, à Poupart.*

Vous êtes fatigué ?

POUPART

Pas du tout ! Pourquoi me demandez-vous ça ?

ÉTIENNE

Mon Dieu ! Comme je vous vois assis.

POUPART

Ah ! mais ce n'est pas parce que je suis fatigué que je m'assieds !

LUC

C'est pour vous fatiguer alors ?

POUPART

Non ! (*Un temps.*) J'attends.

ÉTIENNE

Et qu'attendez-vous ?

POUPART

Ben, le pourboire !

LUC, *à part.*

Il est sans-gêne. (*Haut.*) Je suppose que le pourboire est toujours facultatif, même dans les postes ?

ÉTIENNE, *imposant silence à Luc.*

Tais-toi ! (*A Poupart.*) Vous avez raison, mon ami. Tenez ! (*Il lui donne une pièce de cinq sous).*

POUPART, *sans bouger.*

C'est un acompte ?

ÉTIENNE, *suffoqué.*

Un acompte ? Ah çà ! est ce que vous croyez que je vais vous octroyer un pourboire en plusieurs versements ?

POUPART

C'est qu'il me manque de l'argent, là.

LUC

Il vous en manque ?

POUPART, *à Étienne.*

Naturellement ! Vous me donnez cinq sous. Il me manque, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf francs soixante-quinze centimes !

ÉTIENNE, *riant.*

Ah ! j'y suis.

POUPART, *fâché.*

C'est donc drôle ?

ÉTIENNE

Vous avez entendu que l'on donnerait mille francs de pourboire au télégraphiste ?

POUPART

En entrant.

ÉTIENNE

Mais, c'est mon père qui a promis cela. Ce n'est pas moi.

POUPART

Et, où est-il votre père ?

LUC

Il est parti en voiture deux minutes avant votre arrivée. Vous n'avez pas de chance.

POUPART, *étourdi par le coup.*

Ça serait bien épatant.

ÉTIENNE

Moi, qui ne suis pas mon père.

POUPART

Vous croyez bien nécessaire de me dire ça?

ÉTIENNE

... Je vous donne cinq sous tout neufs, et je trouve que c'est déjà bien joli.

POUPART

C'est très beau, mais j'aimerais mieux un billet de mille, même un peu déchiré.

LUC

Vous êtes exigeant.

ÉTIENNE, *regardant la dépêche.*

Dire que là, est la nouvelle et que je...

LUC, *à Poupart.*

Oh ! si monsieur Godon était ici, lui vous donnerait sans hésiter, ce qu'il a promis de vous donner : mais, avant une demi-heure, il ne sera pas de retour. Avant une demi-heure, au moins !

POUPART

Je pourrais revenir.

LUC

Oh ! ce n'est plus ça. Un pourboire, ça se donne sur le moment, pas six mois après.

ÉTIENNE, *impatienté, à Poupart.*

Dites donc, vous n'avez pas d'autres dépêches à porter ?

POUPART, *tristement.*

Oh ! si !

ÉTIENNE

Il faut vous hâter mon ami, il faut vous hâter.

POUPART, *sortant à pas comptés.*

Je me hâte... je me hâte... (*Il va franchir la porte*).

LUC

La voilà bien l'administration.

POUPART, *heureux de cette occasion de revenir.*

L'administration ! Monsieur ! Je vous défends de dire en ma présence, du mal de l'administration ! (*Avec volubilité.*) L'administration est une mère, un père, un frère, une sœur, un foyer, une cuisine, un salon, une chambre à coucher, une femme du peuple, une princesse, un placard, un boudoir, un fumoir, un tiroir, un chien de garde, un cheval de bataille, et une vache à lait. Le Français est né fonctionnaire, en naissant, il aspire à la retraite, Le Français aime les situa-

tions stables et sans aléas, à l'âge de cinq ans, il fait avec l'argent de sa tire-lire des placements de père de famille. Eh bien ! si vous supprimez cette administration, que l'Europe a cessé de nous envier, mais que nous apprécions toujours, si vous supprimez cette administration, que devient le Français ? Je parle du Français proprement dit, du citoyen. Il tombe au rang des bipèdes qui remplacent les esclaves dans nos civilisations modernes, j'ai nommé : les contribuables.

ÉTIENNE

Je ne vous retiens pas.

POUPART, *regardant au dehors d'un air inquiet.*

Et vous avez grand tort, Monsieur ! (*soupirant.*) Vous verriez que je ne resterais pas ici pour rien.

ÉTIENNE

Vous êtes trop aimable.

POUPART, *sans bouger.*

Oui, je vois bien que je vous gêne... (*Un temps.*) Et puis, j'ai ces dépêches à porter ! (*Se décidant.*) Enfin ! (*Il sort lentement.*)

SCÈNE IV

ÉTIENNE, LUC

LUC

Drôle de bonhomme !

ÉTIENNE

Un raseur ! (*Regardant le télégramme.*) Heureusement qu'il a apporté la fameuse dépêche.

LUC

Est-ce qu'on ne pourrait pas voir ce qu'il y a dedans, sans la déchirer ?

ÉTIENNE, *regardant au jour.*

Eh, non ! Comment veux-tu ? (*Il élève la dépêche et la place entre ses yeux et la lumière du soleil.*) Non ! Non ! Je n'y vois goutte. (*Il redescend en scène.*)

LUC

Si on la décollait tout doucement en la passant à la vapeur d'eau ?

(*Poupart reparaît au fond, il regarde toujours au dehors*)

SCÈNE V

POUPART, ÉTIENNE, LUC

ÉTIENNE, *se retourne et voit Poupart.*

Vous revoilà ?

POUPART, *mystérieux.*

Vous m'avez montré la dépêche, comme ça. (*Il répète le mouvement fait par Étienne.*) J'ai compris la signification de ce geste.

ÉTIENNE

Je voulais voir...

POUPART, *souriant.*

Si c'était une vraie, n'est-ce pas? A cause de moi?

LUC

Une vraie? A cause de vous?

POUPART

Oui. Vous êtes surpris de me voir encore télégraphiste, à mon âge?

ÉTIENNE

Le fait est...

POUPART

Vous vous dites : c'est quelqu'ingénieux filou qui use de ce stratagème pour s'introduire chez les honnêtes gens et leur soutirer des sommes?

ÉTIENNE

Non, je ne dis pas cela.

POUPART

Vous devriez vous le dire.

LUC

Vous êtes un filou?

POUPART

Non, mais vous devriez penser que j'en suis un.

ÉTIENNE

Enfin, puisque cela n'est pas ?

POUPART

Cela pourrait-être. (*Il regarde sa montre*).

ÉTIENNE

Vous êtes pressé ?

POUPART, *soupirant.*

Énormément, et puis... j'ai ces dépêches.

LUC

Si c'est urgent et sérieux.

POUPART

Monsieur, on ne doit pas confier ce qui est urgent et sérieux à l'aléa télégraphique. On met ces choses là dans une lettre recommandée que l'on porte soi-même chez le destinataire.

ÉTIENNE, *souriant.*

Maintenant que je réfléchis, c'est pourtant vrai. Télégraphiste ! C'est un emploi de jeune homme cela ? Et vous... vous pourriez presqu'avoir la retraite ?

POUPART

Hélas non !

ÉTIENNE

Vous avez près de cinquante ans ?

POUPART

Combien dites-vous ?

LUC

Cinquante.

POUPART

J'ai six mois.

ÉTIENNE, *éclatant de rire*.

Farceur ! Vous avez marché de bonne heure alors ?

POUPART, *naïvement*.

Depuis le premier jour.

ÉTIENNE

Allons, c'est assez plaisanté comme ça. Je ne veux pas vous mettre à la porte...

POUPART

Monsieur, je ne plaisante pas. Je ne compte dans l'administration que depuis six mois seulement et je porte les dépêches depuis le jour de mon arrivée.

LUC

Ah bien ! Expliquez-vous alors.

POUPART

Vous ne m'en laissez jamais le temps. Faut vous dire que j'ai débuté au télégraphe à douze ans, mais...

ÉTIENNE

Nous vous faisons grâce du reste.

POUPART, *continuant tout en regardant au dehors.*

... des revers de fortune...

ÉTIENNE, *enrageant.*

Il y tient.

POUPART, *même jeu que plus haut.*

... m'ont contraint à délaisser momentanément la carrière...

ÉTIENNE

Écoutez, cher Monsieur, ne gaspillez pas un temps qui appartient à la France. Traitez-nous comme la carrière, délaissez-nous momentanément.

POUPART

Oh ! je vois qu'il va falloir m'y résoudre. (*Soupir*). Et puis... j'ai ces dépêches. (*A part*). Et ce père qui ne revient pas. (*Il sort lentement*). Au revoir, Messieurs !

SCÈNE VI

ÉTIENNE, LUC

ÉTIENNE

C'est un doux maniaque que ce télégraphiste-vétéran ?

LUC

Je me suis laissé dire que le port des dépêches déprime énormément.

ÉTIENNE

Avec tout cela, nous n'avons pas encore essayé de pénétrer le secret de celle-ci.

LUC

Je vous ai déjà dit que... la vapeur d'eau...

ÉTIENNE

Tu as peut-être raison. Faisons chauffer de l'eau. Viens Luc. (*Il sort à droite.*)

LUC

Je suis curieux de voir si, oui ou non, mon maître est enfin millionnaire. (*Il sort à droite*).

SCÈNE VII

POUPART, *seul, il entre timidement.*

Mille francs de pourboire, ça vaut bien une demi-heure de poireau. Décidément, je ne puis m'éloigner de cette maison. C'est vrai, je fais dix pas et... patatra, j'entends des voix me murmurer à l'oreille : « Poupart ! Mon vieux Poupart, tu ne vas pas t'en aller comme ça ? » Alors je me cramponne ! Je me cramponne. Hélas ! ça n'a pas l'air de beaucoup me réussir.

(*Un télégraphiste paraît au fond*)

SCÈNE VIII

POUPART, LE TÉLÉGRAPHISTE

LE TÉLÉGRAPHISTE

Monsieur Godon, s'il vous plaît?

POUPART, *à part.*

Aïe ! Un concurrent.

LE TÉLÉGRAPHISTE

Tiens, vous êtes là, Monsieur Poupart?

POUPART

Oui, mon petit, oui, oui. (*A part*), Si par hasard c'était la sienne, la dépêche au pourboire?

LE TÉLÉGRAPHISTE, *une dépêche à la main.*

Il n'y a personne ici?

POUPART, *vivement.*

Non ! Non ! C'est-à-dire... Si. Seulement ils sont très occupés, et ils m'ont prié d'attendre à leur place. Tu peux me la donner la dépêche. (*Il avance la main*).

LE TÉLÉGRAPHISTE, *se reculant.*

A vous ? Ben, et mon pourboire ?

POUPART, *à part.*

C'est vrai. (*Sortant de sa poche la pièce de cinq sous*). Tiens.

LE TÉLÉGRAPHISTE, *joyeux.*

Cinq sous, chouette ! On vous les a donnés pour moi ?

POUPART

Juste. (*A part*). Il est content, dire que s'il savait.

LE TÉLÉGRAPHISTE

Au revoir Monsieur Poupart ! Je file. (*Il sort en courant*).

POUPART. *les larmes aux yeux.*

Pauvre enfant. Je viens peut-être de lui voler mille francs. J'ai déjà le cœur déchiré par les remords. Décidément, il est bien difficile d'être un grand criminel. Maintenant, il faut que je reste jusqu'au pourboire, quand je devrais perdre mon emploi.

SCÈNE IX

POUPART, ÉTIENNE, LUC

ÉTIENNE, *à Luc.*

L'eau ne commencera à bouillir que... (*Apercevant Poupart*). Ah ça ! mais vous vous moquez du monde, vous ?

LUC

Enfin, vous n'allez pas passer votre vie ici ?

POUPART, *sèchement.*

Je fais mon service, Messieurs.

ÉTIENNE

Vous êtes de la police ?

POUPART, *encore plus sèchement.*

Je ne vous suivrai pas sur le terrain de la plaisanterie. (*Montrant la dépêche*). Voici une nouvelle dépêche.

LUC

Hein ?

POUPART, *à Étienne*

Prenez.

ÉTIENNE, *la prend.*

Mais voyons. On ne peut pas nous annoncer deux fois dans la journée que nous avons gagné le gros lot ?

LUC

Vous en avez peut-être gagné un autre petit. Dame ! avec cinquante billets.

ÉTIENNE, *se fouillant.*

Hé ! Hé ! ce serait bien possible. (*Tendant à Poupart une pièce de cinquante centimes*). Tenez mon ami.

POUPART, *empochant, à part.*

Dix ronds. Ça augmente.

ÉTIENNE

Rendez-moi cinq sous.

POUPART, *à part.*

Le pingre ! (*Haut*). Cinq sous, et où voulez-vous que je les prenne? Est-ce que j'ai l'air d'un faux monnayeur ?

ÉTIENNE

Et les cinq sous de tout à l'heure ?

POUPART, *grand seigneur.*

Je les ai donnés à un pauvre.

ÉTIENNE

Vous allez bien, vous.

POUPART

Pas mal merci.

LUC, *à Étienne.*

Maintenant, nous voici deux fois intrigués.

ÉTIENNE

Va voir si l'eau boût.

LUC

Bien, Monsieur. (*Il sort à droite*).

SCÈNE X

POUPART, ÉTIENNE

POUPART, *à part.*

Je tiens le filon. (*Haut*). Monsieur. Vous avez dû remarquer mon insistance à demeurer près de vous?

ÉTIENNE

Il faudrait être aveugle.

POUPART, *énigmatique.*

Êtes-vous bien certain de voir clair.

ÉTIENNE

Il est inutile de prendre cet air sibyllin pour dire une sottise.

POUPART

Merci. Eh bien tout malin que vous êtes, je vous affirme que vous avez les yeux bouchés.

ÉTIENNE

L'esprit aussi alors, car je ne vous comprends guère.

POUPART, *très bas.*

Méfiez-vous de votre domestique.

ÉTIENNE

Luc? Le meilleur garçon du monde?

POUPART

L'appât de l'or en a perverti de meilleurs. J'ai pu l'observer pendant que vous lui tourniez le dos. Cet homme suait le crime. (*Frémissant*). Horreur !

ÉTIENNE, *à part.*

Il me fait peur, ma parole, ce fou.

POUPART, *tragique.*

Vous doutez ? Vous niez ? Innocent ! C'est seulement quand vous serez étendu sous six pieds de terre, avec un fer acéré dans la région lombaire, que vous me direz en me serrant la main : Merci, Poupart, tu parlais comme un livre !

ÉTIENNE

Heu, à ce moment là, j'aurai peut-être d'autres chats à fouetter.

POUPART

Croyez-moi, j'ai de l'expérience. Ne demeurez pas seul avec ce particulier là. Il est capable de vous faire un mauvais parti maintenant qu'il vous sait millionnaire.

ÉTIENNE

Cependant...

POUPART

Voulez-vous la preuve de ce que j'avance ?

ÉTIENNE

Si vous croyez pouvoir me la donner.

POUPART

Tout de suite. Sortez pendant cinq minutes. En revenant vous me trouverez en conversation avec votre infidèle serviteur. Observez-le à la dérobée, vous vous apercevrez qu'il y a quelque chose. (*Shakespearien*). Quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark.

ÉTIENNE

Pourvu que ça n'attire pas trop de mouches.

POUPART

Êtes-vous disposé à suivre mes conseils ?

ÉTIENNE

Ma foi, à titre de curiosité. (*Il sort à gauche*). Dans cinq minutes il me faudra ma preuve.

SCÈNE XI

POUPART, puis LUC

POUPART

C'est cela. (*Seul*). Si le père arrivait avec les mille francs, ça simplifierait bien des choses. (*Regardant au dehors*). Seulement, voilà, il ne se dépêche pas plus d'arriver que la suppression des impôts. Et je le regrette.

LUC, *entrant de droite.*

Monsieur Étienne ! L'eau boût.

POUPART

Ah ! voici l'autre.

LUC, *riant.*

C'est une gageure ? Vous prenez racine ?

POUPART, *mystérieux.*

Je ne prends pas racine, malheureux ! Je prends vos intérêts.

LUC

Vous êtes bien bon. Laissez-les tranquilles. Je vous jure qu'ils sauront se passer de vous. Où est M. Étienne ?

POUPART, *l'air navré.*

Ah ! ne le cherche pas.

LUC, *surpris.*

Pourquoi cela ?

POUPART

Ton maitre, le cerveau troublé par le bonheur qui lui arrive, te croit son ennemi et veut t'assassiner.

LUC, *haussant les épaules.*

Allons donc ! Vous ne savez pas ce que vous racontez, mon pauvre homme ?

POUPART, *tragique.*

Vous doutez ? Vous niez ? Innocent ! C'est seulement quand vous serez étendu sous six pieds de terre avec un fer acéré sous la clavicule senestre, que vous me

direz en me sautant au cou : « Merci Poupart, merci ! Tu parlais comme un livre.

LUC

Cependant.

POUPART

Écoute, ô naïf serviteur ! Si tu ne veux pas me croire, lorsque ton patron reviendra, observe-le à la dérobée. En rien de temps tu seras fixé, c'est moi qui te le garantis.

LUC

Ah ! par exemple ! Je ne puis avaler cela. Quel intérêt peut-il avoir ? Je comprendrai à la rigueur que je (*Étienne paraît*) veuille le tuer maintenant qu'il est mi... (*Il voit Étienne qui le regarde en dessous. Il s'arrête court*).

SCÈNE XII

POUPART, ÉTIENNE, LUC

ÉTIENNE, *à part.*

Le télégraphiste avait raison.

LUC, *à part.*

Ciel, ce regard !

POUPART, *à part.*

Je crois que ça marche.

LUC, *en tremblant à Étienne.*

Monsieur, l'eau boût.

ÉTIENNE, *à part.*

Il a la voix mâl assurée. (*Haut*). Ah ! elle ?... Eh bien, laissez la bouillir.

LUC

Vous ne voulez plus lire les dépêches ?

ÉTIENNE, *à part.*

Ça l'intéresse. (*Haut*). Mon père ne saurait tarder à rentrer, autant vaut l'attendre.

LUC, *à part.*

Sa voix est mal assurée.

POUPART, *fausse sortie.*

Et maintenant, Messieurs, je vous laisse.

ÉTIENNE et LUC, *ensemble, le retenant.*

Ne vous en allez pas, je vous prie.

POUPART, *feignant l'étonnement.*

Vous avez besoin de moi?

ÉTIENNE

Non !

LUC

Oui !

ÉTIENNE

Mais, votre conversation m'intéresse.

LUC

Et moi donc. (*Poupart revient en scène*).

ÉTIENNE, *à part.*

Si j'éloignais le domestique félon. (*A Poupart*). Asseyez-vous, cher ami.

POUPART, *à part.*

C'est charmant. (*Il s'assied*).

ÉTIENNE, *à Luc.*

Vous avez du vin à mettre en bouteilles, je crois.

LUC, *à part.*

Il ne me tutoie plus. (*Haut*). Oui, Monsieur.

ÉTIENNE

Eh bien ! ne perdez pas de temps.

LUC, *à part.*

J'y suis. Il veut m'enfermer dans la cave. (*Haut*). Bien, Monsieur. Dites donc, cher télégraphiste, ne voudrez vous pas me tenir un instant la chandelle, pendant que j'opérerai ?

ÉTIENNE

Hein ?

POUPART

Dans une cave, volontiers. (*Il se lève*).

LUC

Allons-y. Par ici. (*Il sort à droite, suivi de Poupart*).

SCÈNE XIII

ÉTIENNE, *seul.*

Mais on me laisse seul ? Il est vrai qu'il vaut mieux être seul que mal accompagné. Ainsi cet infâme Luc perpètre ma mort ? Je n'en saurais douter après ce que j'ai entendu en entrant... que je veuille le tuer, maintenant qu'il est mi.... Honte ! Ah ! les fidèles serviteurs ! A qui voulez-vous vous fier, quand... (*Luc entre de droite.*) Ah !

SCÈNE XIV

ÉTIENNE, LUC

LUC

Le télégraphiste veut bien faire mon ouvrage.

ÉTIENNE, *se réfugiant derrière une chaise.*

Et tu reviens me sachant seul ?

LUC

Pour vous tenir compagnie.

ÉTIENNE

Je m'en passerais fort bien. (*Se redressant et prenant un air de Matamore.*) Tu n'ignores pas que je suis armé ?

LUC, *tremblant de tous ses membres.*

Moi aussi...

ÉTIENNE, *vacillant sur ses jambes.*

Que je suis prêt à tout ?

LUC, *même jeu.*

Moi aussi.

ÉTIENNE

Et que... (*Perdant la tête.*) Au secours ! Télégraphiste. (*Il s'élance vers la porte du fond en même temps que Luc*).

LUC, *s'élançant vers la porte..*

Au secours ! Télégraphiste !

ÉTIENNE, *redescendant en scène.*

Arrière, misérable !

LUC, *même jeu.*

Passez le premier.

ÉTIENNE ET LUC, *ensemble.*

Au secours ! Télégraphiste !

VOIX *de Poupart à droite.*

Voilà ! Voilà !

ÉTIENNE ET LUC, *ensemble.*

Sauvé !

SCÈNE XV

POUPART, ÉTIENNE, LUC

POUPART, *revient machuré de charbon.*

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

ÉTIENNE

Oh !

LUC

Eh ben ! vous en avez une bouillotte !

POUPART

Oh ! oui. (*A Étienne.*) C'est votre animal de domestique qui dans sa précipitation s'est trompé de porte. Où je croyais trouver du vin, j'ai trouvé du charbon.

ÉTIENNE

Pauvre monsieur. Aussi pourquoi l'avez-vous suivi ?

POUPART

Pour vous rendre service.

LUC, *à part.*

Je me sens plus rassuré maintenant que le télégraphiste est là.

ÉTIENNE, *à Poupart.*

Vous tenez donc beaucoup à nous rendre service ?

POUPART, *regardant au dehors.*

Plus que vous ne pouvez le croire.

ÉTIENNE

Et bien, cela vous est fort possible sans que vous ayez à vous plonger dans le charbon.

POUPART

Dites comment? Mon bras vous appartient.

ÉTIENNE, *lentement.*

Je tiens à ne pas vous perdre de vue.

POUPART, *outré.*

Vous vous défiez de moi?

LUC

Non, mais il vaut mieux que nous puissions...

ÉTIENNE

Échanger un regard de temps en temps.

POUPART, *à part.*

Ah, je comprends. Alors, que dois-je faire ?

ÉTIENNE, *remontant jusqu'à la porte.*

Tenez, voyez-vous, ce gros tas de bois, là, à gauche, sous le petit hangar ?

POUPART

Je ne vois que lui.

ÉTIENNE

Soyez assez aimable pour le transporter à droite au soleil, ça le séchera.

POUPART

Et s'il pleut ?

ÉTIENNE

Ça le mouillera. Il brûlera plus lentement et cela fera une petite économie.

POUPART

C'est logique.

LUC

Ne manquez pas de nous dire un mot chaque fois que vous passerez devant la porte.

POUPART, *fausse sortie.*

Comptez sur moi. (*A part.*) Enfin, j'ai trouvé le système pour attendre mon pourboire. Seulement, j'ai ces dépêches, oh ! ces dépêches ! (*Il sort*).

SCÈNE XVI

ÉTIENNE, LUC, par instants, POUPART, au fond.

ÉTIENNE

Comme ça je suis plus tranquille.

LUC

Oui, on l'a sous la main.

ÉTIENNE

On est seuls sans être seuls.

LUC

Et cela est fort agréable.

ÉTIENNE

Luc.

LUC

Monsieur.

ÉTIENNE

Est-il possible qu'une dépêche ?...

LUC

Bouleverse un homme de cette façon ? C'est ce que je suis en train de me demander.

ÉTIENNE

L'or est une belle chose, je le reconnais.

LUC

Mais il n'est pas tout dans l'existence.

ÉTIENNE

C'est évident. Alors pourquoi vouloir ?...

LUC

Hé ! Monsieur, c'est à vous qu'il faut demander ça.

POUPART, *passant au fond chargé de bûches.*

Je commence par enlever les plus grosses, je me reposerai vers la fin. (*Il disparaît*).

ÉTIENNE

Vous avez raison. (*A Luc.*) J'ai tout compris.

LUC

Je puis vous en dire autant.

ÉTIENNE

Tu convoites mon million.

LUC

Votre subite fortune vous a tourné la tête.

ÉTIENNE

Tu es en train de devenir assassin.

LUC

Vous êtes en train de devenir fou !

ÉTIENNE, *outré.*

Il me traite de fou !

LUC

Vous me traitez bien d'assasin !

ÉTIENNE

Parce que c'est vrai. Le crime. Ce lourd fardeau...

POUPART, *passant chargé.*

Oh ! ben ! maintenant vous savez, ça va déjà un peu

mieux mais, dans un moment, je vous jure que je n'aurai pas volé mon verre de vin. (*Il disparaît.*)

ÉTIENNE

Digne homme, il se dévoue pour mon salut.

LUC

Pour le mien.

ÉTIENNE

Oui, nous lui verserons à boire.

LUC, *illuminé*.

Oh !

ÉTIENNE

Quoi ?

LUC

J'ai compris.

ÉTIENNE

Peut-on savoir ce que tu as compris ?

LUC

C'est lui qui vous a dit que j'étais en train de devenir un assassin.

ÉTIENNE

Et ensuite ?

LUC

C'est lui qui m'a dit que vous étiez en train de deve-

nir fou. Je vois son plan. Ah ! c'est que je ne suis pas une bûche, moi.

POUPART, *passe, baigné de sueur.*

Pas une bûche, vous dîtes. Cela fait cent vingt-trois que je transporte, je n'ai plus pour un sou de salive dans la poche. (*Il disparaît*).

ÉTIENNE

Quel est-il son plan ?

LUC

Mais il veut se faire retenir ici jusqu'à l'arrivée de Monsieur Godon, parbleu ! pour encaisser le royal pourboire promis par votre père au porteur de la bonne nouvelle.

ÉTIENNE

Tu en es bien sûr ?

LUC

Évidemment. Voyons, sans cela, ferait-il pour nos beaux yeux cette insupportable corvée ?

ÉTIENNE

Certes non. Luc, mon ami, pardonne-moi de t'avoir soupçonné.

LUC, *ému.*

Je me suis bien méfié de vous.

ÉTIENNE

Dans mes bras. (*Ils se tombent mutuellement dans les bras*).

POUPART, *passant. A part.*

Ils se battent, ce n'est pas le moment de les déranger. (*Il disparaît*). — (*Bruits de grelots au dehors*).

ÉTIENNE, *écoutant.*

Mon père !

LUC, *de même.*

Monsieur !

ÉTIENNE

Enfin nous allons connaître le contenu de la dépêche.

LUC

Des dépêches, puisqu'il y en a deux.

ÉTIENNE

C'est vrai. (*Il remonte.*) Le voici. Il a l'air navré. (*Brandissant une dépêche.*) Papa !

SCÈNE XVII

LES MÊMES, Monsieur GODON

GODON, *entre et se laisse tomber dans un fauteuil.*

Je n'ai pas pu téléphoner, j'ai le numéro 18604.

ÉTIENNE

Mais puisque la dépêche est là. (*Il la lui tend*).

POUPART, *entrant. Il est dépoitraillé, couvert de sueur et de terre.*

C'est moi qui l'ai apportée.

GODON, *faiblement.*

Merci ! Merci ! (*Il prend la dépêche.*) Cette émotion me coupe les bras.

LUC

Allons, monsieur ! du courage.

POUPART, *à part.*

Ça m'a coûté cher, mais je le tiens tout de même mon pourboire.

GODON, *ouvrant la dépêche.*

Heureux télégramme. (*Il lit et fait un bond.*) Oh !

POUPART, *discrètement.*

Ça dépasse vos espérances ? C'est moi qui l'ai apporté.

GODON. *lui envoyant une maîtresse gifle.*

Tiens.

POUPART, *tombant dans un fauteuil.*

Ouïe !

ÉTIENNE

Que dit la dépêche ?

GODON, *hors de lui.*

On a cambriolé ma maison de la Ferté-sous-Jouarre.

LUC

Oh ! Mais il y a un second télégramme.

ÉTIENNE

Oui, et celui-là est certainement le bon. (*Il le tend à son père qui en prend connaissance.*)

POUPART, *larmoyant se lève.*

C'est encore moi qui l'ai apporté.

GODON, *qui a lu.*

Oh ! Alors tiens ! (*Il lui allonge une deuxième gifle).*

POUPART, *retombant dans le fauteuil.*

Ouïe !

GODON, *les bras aux cieux.*

Ma maison de Quimper-Corentin !

LUC

On l'a cambriolée aussi ?

GODON

Non ! Elle brûle !

TOUS

Oh !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, UN TÉLÉGRAPHISTE

LE TÉLÉGRAPHISTE, *au fond.*

Monsieur Godon ?

ÉTIENNE

Un troisième télégramme.

GODON, *prenant le télégramme.*

Si celui-là m'annonce une nouvelle du même genre.

POUPART, *gémissant.*

Oh ! non allez ! Il n'y a qu'à moi que ces coups arrivent.

GODON, *chancelant.*

Ça y est !

ÉTIENNE

Une catastrophe ?

GODON

Non. Gagné... Le million.

TOUS

Ah !

POUPART

Et dire que si j'étais retourné au bureau, c'est moi qui aurais apporté cette dépêche.

GODON

Mille francs de pourboire au porteur.

LE TÉLÉGRAPHISTE

Mille francs !

POUPART, *désolé.*

J'ai porté du bois, inventé un crime en préparation, j'ai sué, j'ai souffert, j'ai poireauté. J'ai de la terre sur la tunique, du charbon au visage, et une paire de gifles pour tout bénéfice. C'est trop ! C'est trop !

GODON, *donnant un billet de mille francs au petit télégraphiste*

Tiens, mon petit.

LE TÉLÉGRAPHISTE

Merci, monsieur. (*A Poupart.*) Monsieur Poupart, puisque c'est nous deux qui portons les dépêches voulez-vous me permettre de partager avec vous ?

POUPART

Les remords ! Les remords !

GODON, *au télégraphiste*

Mon petit, ta gentillesse mérite une récompense. Lorsqu'on bénéficie d'une aubaine comme celle qui nous tombe aujourd'hui, on peut se montrer généreux. Garde tes mille francs et vous (*A Poupard.*) Prenez ceux-ci. (*Il lui donne un autre billet.*)

POUPART

Oh ! merci, monsieur.

GODON

Et maintenant soyons tout à la joie. (*Aux télégraphistes.*) Vous nous restez à déjeuner ?

POUPART

Je regrette de ne pouvoir accepter, monsieur. J'ai des dépêches à porter.

ÉTIENNE

Pressez-vous, voyons. Vous portez peut-être à quelqu'un l'annonce d'un nouveau gros lot gagné.

LUC

Ça peut vous faire encore mille francs de pourboire.

POUPART, *sort lentement.*

Oui ! Oui !

GODON

Vous allez lentement, à quoi pensez-vous ?

POUPART

Je pense que si je porte des nouvelles dans le genre des deux premières, je puis aussi encaisser une paire de claques, et je ne suis vraiment pas pressé.

RIDEAU

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2643
I464P6
1914

Villard, Georges
Le pourboire